48e anniversaire du Cessez-le-feu en Algérie
Vendredi 19 mars 2010
Allocution de Patrick BLOCHE, Député - Maire du 11e arrondissement
Seul le prononcé fait foi

Mesdames et Messieurs les élus,
Monsieur le Président du Comité FNACA du 11e arrondissement,
Monsieur le Président de l'Union des Associations d'Anciens Combattants et Victimes de Guerre du 11e arrondissement,
Mesdames et Messieurs les anciens combattants,
Chers concitoyens,

Je voudrais tout d'abord vous dire ma profonde émotion de nous voir tous ici rassemblés pour accomplir un devoir : celui de nous souvenir. De nous souvenir de ces moments importants de notre histoire, de nous souvenir de ces femmes et de ces hommes qui en ont été les protagonistes, généralement dans les souffrances et souvent au prix de leur vie.
Au cours de l'année, régulièrement, autour de grandes dates, nous nous donnons rendez-vous pour commémorer les peines et les joies traversées par notre pays qui forment, en s'associant, notre conscience collective et qui traduisent finalement ce que nous sommes.

A vous voir ici rassemblés, je me dis : si chacun d'entre nous, fidèle en cela au rendez-vous qu'il s'était fixé l'an dernier est présent aujourd'hui ; si chacun d'entre nous a cru bon de suspendre, pour un moment, le cours de son existence pour se laisser aller au souvenir et à la mémoire, alors oui, cette commémoration du 19 mars a tout son sens.

Aussi est-il bon, d'emblée, de faire taire les vaines polémiques qui ne servent pas la mémoire. Une date est une date : elle dit beaucoup mais ne dit évidemment pas tout. Si d'un point de vue historique, elle a bien sûr toute son importance, sa valeur tient plus encore dans sa capacité à marquer les esprits et à nous inviter au souvenir et à la réflexion.

Il y a 48 ans, le 19 mars 1962, à midi, au lendemain des accords d'Evian, sur ordre du Président de la République, un cessez-le-feu fut proclamé mettant un terme à une guerre qui, pendant longtemps, n'a pas su dire son nom. Les « événements d'Algérie » comme on les nommait alors furent bien une guerre ; une guerre cependant particulière car elle fut, en réalité, bien plus que cela.

La guerre d'Algérie fut, en effet, également un déchirement : celui d'une France qui, face à une évidence qui se déroulait sous ses yeux, dut renoncer à une partie d'elle-même et finir de tourner, non sans amertume, une page de son histoire.

Elle fut également un deuil pour tous les Pieds noirs d'Algérie qui durent quitter, pour toujours, une terre qui les avait vu naître et sur laquelle ils auraient dû pouvoir rester.

Elle fut – comment ne pas le marteler ! – une horreur sans nom pour le peuple algérien et ses 270 000 victimes. Une horreur son nom également pour les 4 000 victimes civiles qui périrent dans des attentats perpétrés sur le territoire métropolitain comme sur le territoire algérien.

Cette guerre fut également une terrible injustice pour les 200 000 Harkis qui servirent la France avant d'être oubliés. Une injustice se prolongeant en tragédie pour les 50 000 d'entre eux qui, en représailles de leur engagement au côté de la France, furent assassinés.

La Guerre d'Algérie fut également une blessure profonde, un traumatisme, pour le million et demi de jeunes soldats qui ont servi sous les drapeaux et qui ont laissé, là-bas, 30 000 d'entre d'eux cependant qu'ils emportaient un lourd fardeau d'images qui allaient hanter leurs nuits, dans l'indifférence générale d'un pays qui, lui, voulait, au plus vite, oublier.

Face à cela, la polémique pour savoir quand s'arrête la Guerre d'Algérie et quand il convient d'organiser une commémoration paraît dérisoire. D'ailleurs, y'a-t-il finalement des dates où s'arrêtent les guerres ? Car justement, si les guerres sont si terribles, c'est parce qu'elles ne s'arrêtent jamais d'un coup tout net, car quand bien même les armes se taisent, les guerres toujours se prolongent dans les souffrances des peuples. Des souffrances qui tiennent à ceux qui ne sont plus ; des souffrances qui tiennent également aux blessures qu'il faut dès lors panser.

Et ce sont ces deux motifs qui nous font nous réunir aujourd'hui, en ce 19 mars. Tout d'abord, et avant tout, pour honorer la mémoire de celles et de ceux, civils et militaires qui périrent. Nous devons honorer, sans distinction, la mémoire des uns et des autres, des Français et des Algériens.

Nous sommes réunis également pour panser nos blessures, de veilles blessures qui sont lancinantes pour n'être pas encore complètement cicatrisées. Pour cela, il faut que des deux côtés de la Méditerranée, les mémoires antagonistes qui, aujourd'hui encore, s'affrontent, se rassemblent et se lient.

C'est en ce sens que le rassemblement d'aujourd'hui est indispensable. Il l'est cette année, il le sera encore l'an prochain et pour les années à venir. C'est par cette invitation répétée à dépasser les antagonismes que la Guerre d'Algérie pourra enfin être complètement dépassée, et que nos pays pourront, ensemble, construire l'avenir.

Vive l'amitié entre les peuples !
Vive la République !
Vive la France !